

la sûreté de leurs ouvriers, ils ont un grand vaisseau rempli d'huile, dans lequel on fait bouillir une certaine quantité de filamens charnus qui se trouvent dans la graisse du porc, et qui demeurent après que la graisse est fondue : la proportion est d'une once de filamens pour une livre d'huile. Lorsque les ouvriers vont placer les coquilles dans les troncs, ils portent avec eux un peu de cette huile, dont ils se frottent le visage et les mains ; et le matin, après avoir recueilli le vernis, ils se frottent encore plus soigneusement. Après le dîner, ils se lavent le corps avec de l'eau chaude où l'on a fait bouillir une certaine quantité de peaux de châtaignes, d'écorce de sapin, de salpêtre cristallisé et d'une sorte de blette, herbe qui se mange à la Chine et aux Indes. Le bassin où l'on se lave doit être d'étain, parce que le cuivre a ses dangers. Pendant que les ouvriers travaillent aux arbres, ils doivent avoir la tête couverte d'un sac de toile, lié autour du cou, sans autre ouverture que deux trous pour les yeux. Ils portent devant eux une espèce de tablier composé d'une peau de daim, qui est suspendu à leur cou avec des cordons, et lié autour de la ceinture ; ils ont des bottines et des gants de la même peau. Lorsqu'ils vont recueillir la liqueur, ils s'attachent à la ceinture un vaisseau de cuir de vache, dans lequel ils vident toutes les écailles, en les grattant avec un petit instrument de fer. Au pied de l'arbre est un panier où l'on dépose les écailles jusqu'au soir. Pour faciliter le travail, les propriétaires ont